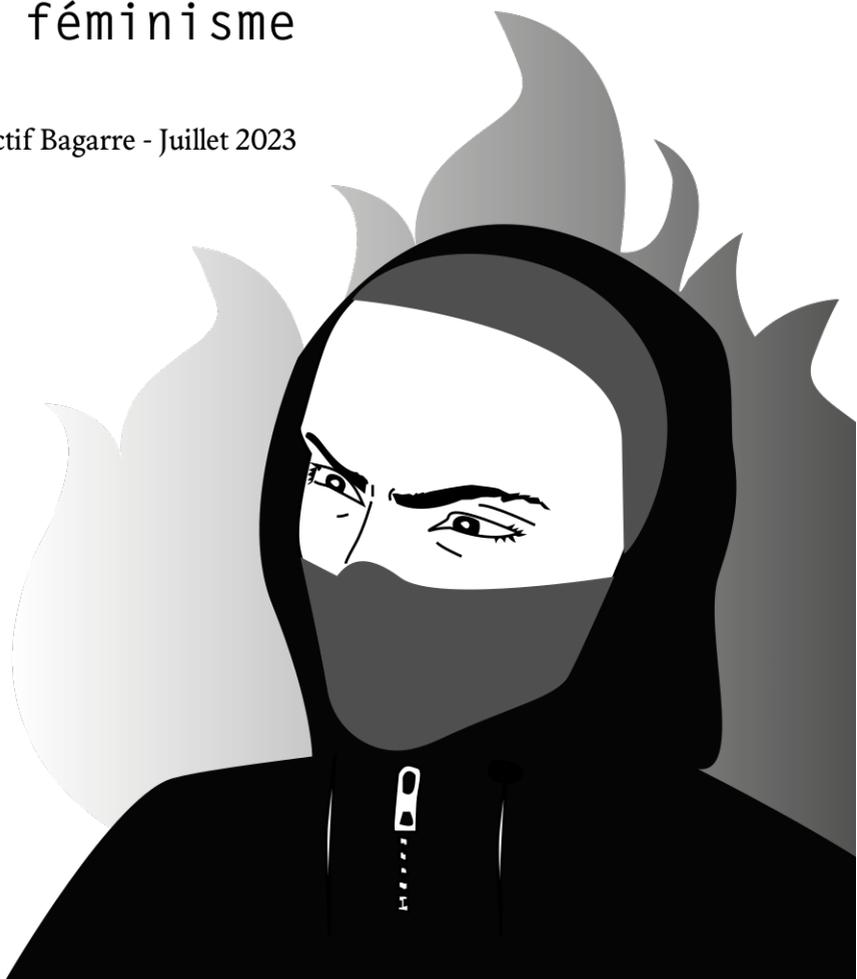


Quelques
réflexions
autour de
l'antifascisme
et du féminisme

par le collectif Bagarre - Juillet 2023

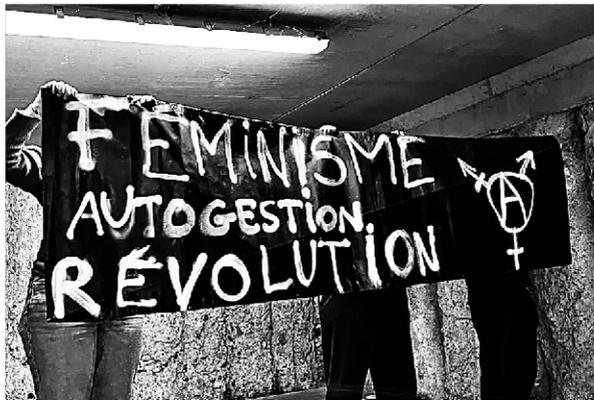


Bagarre, c'est quoi ?

Bagarre est un collectif anarcho-féministe et de lutte antipatriarcale créé en mars 2022 à Toulouse, par des personnes issues de divers milieux (féministes, anar, queer, antifa ...).

Avant sa création, lors de conversations sur le militantisme local, l'absence de collectif féministe antiautoritaire, anarchiste et radical revenait régulièrement sur la table. En réponse, nous avons créé cet espace pour continuer à militer sur les questions féministes, en les liant avec l'ensemble des luttes contre les systèmes de dominations et d'oppressions, d'où l'importance de se revendiquer de l'anarchisme.

Aujourd'hui, en tant que collectif anarchiste, la lutte contre les rapports de pouvoir est au centre de nos questionnements et nous essayons de garder une organisation la plus horizontale possible.



Notre première banderole (moche) créée dans un garage

Pourquoi militer en non-mixité ?

Bagarre est un collectif de meufs, cis et trans, de mecs trans et de personnes non-binaires et en questionnement. On a choisi de militer en non-mixité sans mec cis* au regard de nos expériences individuelles et du besoin collectif de créer un espace de lutte qui ne soit pas traversé par

la domination patriarcale. Un espace où se former entre nous, où il est beaucoup plus aisé de s'exprimer et de libérer la parole. En gros, un espace où on se sent à l'aise de militer.

En effet, dans le milieu militant et dès qu'il y a une forte présence de mec cis hétéros blancs valides : les luttes sont rapidement hiérarchisées et bien souvent le féminisme et les luttes queers mis de côté. La non-mixité permet de répondre à des problématiques qui nous touchent en tant que femmes et personnes LGBTQIA+, sans que les hommes cis interviennent dans nos jugements. À ceux qui nous disent que la non-mixité est une forme d'exclusion, on répond que les hommes cis ont déjà de nombreux espaces où militer et où ils sont presque omniprésents.

Par ailleurs, nous avons conscience que cette non-mixité pose de nombreuses questions (vis-à-vis de nos camarades cis gays) et nous nous réinterrogeons régulièrement dessus. De plus, elle s'applique aujourd'hui aux membres de notre collectif, mais par exemple reste souple pour les événements qu'on organise.

C'est quoi notre projet ?

Notre projet politique c'est l'abolition du patriarcat, et pour ce faire on croit réellement en le besoin d'une transformation profonde et radicale de la société. Le capitalisme se base sur l'exploitation des femmes, des personnes racisées et de toutes les personnes minorisées, il se reproduit dans toutes les couches de la société jusque dans nos sphères personnelles. Dans un foyer cis hétéro par exemple, c'est sur les femmes que reposent la majorité du travail domestique donc les tâches ménagères, la charge mentale de la famille, l'organisation du foyer et la gestion de tout ça. C'est un travail ni rémunéré, ni même reconnu. Pour nous le féminisme et l'antipatriarcat viennent donc s'ajouter à un militantisme de classe.

* cis est le diminutif de cisgenre, qui est le contraire de transgenre : un mec cis c'est un mec dont le genre correspond au sexe qui lui a été assigné à la naissance

Face à ces constats, on a besoin de trouver une alternative qui passe par un projet de société féministe, antifasciste, anticapitaliste, antiraciste, antivalidiste, antipatriarcal ... Notre féminisme se pose à la croisée des nombreuses luttes qui participent à la construction d'un monde plus juste.

Ça implique quoi d'être « anarcha-féministe » ?

Être un collectif anarcha-féministe implique qu'on n'adhère pas au féminisme réformiste, qui demande plus de lois et de thunes pour "protéger les femmes" ou "former la police" par exemple. On le considère insuffisant et participant au maintien d'un capitalisme d'apparence plus respectueux, alors même que les inégalités ne cessent d'être exacerbées. Nous considérons que le réformisme n'est qu'un pansement sur un système pourri jusqu'à la racine, ne servant qu'à redorer sa façade.



L'anarcha-féminisme implique qu'on n'adhère pas non plus au mouvement TERF* : au contraire ses militantes font partie de nos ennemis politiques. Pour nous l'autodétermination, c'est-à-dire la capacité des individus à définir leur genre, leur orientation sexuelle, leur identité, est légitime et nous soutenons et défendons les droits de nos camarades trans, qui font partie intégrante de la lutte féministe.

** Acronyme de Trans Exclusionary Radical Feminism : mouvement de "féministes" excluant les femmes trans de leur lutte, niant et diabolisant l'existence des personnes trans*

Enfin, nous avons une position anticarcérale très claire : on ne veut pas plus de prisons, on est fermement opposé-es à ces institutions qui perpétuent l'exploitation, le racisme, la transphobie, la putophobie, le sexisme et autres dominations. On considère que les prisons et la justice ne servent qu'à maintenir l'ordre des classes dominantes.

À tout ça on oppose notre solidarité, l'autogestion et l'autodéfense collective. On affirme pas avoir réponse toute prête à ces enjeux, on ne prétend pas avoir la solution miracle, par contre, face à ces constats, on essaye de faire du mieux qu'on peut pour incarner un rapport de force qui pour nous s'avère nécessaire et vital à la survie des personnes exploitées par ce système.

Pourquoi l'antifascisme ne peut pas se passer des idées féministes et pourquoi en tant que féministes on a une position centrale dans la lutte contre l'extrême-droite ?

De manière très résumée, lors d'une montée du fascisme on observe plusieurs tendances :

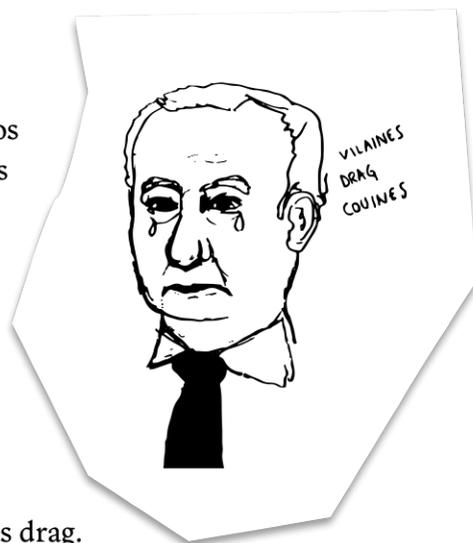
- Un culte des traditions et un rejet de ce qui est considéré comme « moderne ». Dans le cas du féminisme, c'est par exemple la remise en question de victoires pour les droits des femmes et des personnes LGBT+ (mariage, accès aux soins médicaux, avortement ...)
- Une sacralisation de la nation et exacerbation de la peur de la différence (stigmatisation de populations)
- Un refus de la complexité des idées et utilisation de rhétoriques rudimentaires. Un bon exemple est le combat mené par la droite contre l'écriture inclusive (ouin ouin).

Quand en plus tout ça est banalisé par un gouvernement sous couvert de « démocratie », on assiste à un recul des droits humains. La démonstration n'est plus à faire mais les femmes et personnes LGBT+ sont toujours dans les lers impactés, encore plus s'ils sont racisé-es, précaires, non-

valides, etc. Il n'y a qu'à voir les nationalistes, réacs et autres catholiques traditionalistes ex-Manif pour tous qui descendent dans la rue à la moindre évocation d'un sujet qui puisse remettre en question leur modèle. Ce qui est inquiétant, c'est qu'au-delà de ces manifestations, des groupes d'activistes se (re)mobilisent sur le terrain, en reflet inquiétant de la fascisation globale de la société.

A Toulouse, on n'a pas encore vraiment subi d'attaques de lieux militants féministes ou LGBT+ aussi frontales que dans d'autres villes. On constate cependant que l'extrême-droite de terrain se renouvelle avec un agenda politique qui vise clairement les femmes et les personnes LGBT+. En février 2023, Furie française s'est par exemple emparé d'un argumentaire de type « protégeons nos enfants » pour menacer et faire annuler des lectures proposées par des drag queens par exemple. C'est clairement une stratégie progressive d'infiltration des idées, il n'y a qu'à voir dans certains états des USA où de simples annulations ont abouti sur des lois LGBTphobes.

Ces groupuscules bénéficient de la complaisance des dirigeants. La preuve : Moudenc a fini par faire annuler les lectures drag.



Le combat féministe n'est pas anecdotique dans la mobilisation antifasciste

Toutes les idées fascistes, qu'elles se répandent d'une manière ou d'une autre, créent un climat social dangereux. Les discours de haine, très audibles dans la sphère médiatique et sur la scène politique, sont menaçants pour les avancées féministes (et donc pour la société dans son ensemble). Ils ont pourtant réussi au fil des années à s'imposer dans les médias et à marteler le commun des mortels d'idées traditionnelles, comme par exemple

le besoin de se battre pour protéger le modèle familial traditionnel, « un papa, une maman ». Cette médiatisation permanente contribue peu à peu à consacrer l'idée d'ennemis communs contre lesquels s'unir, les « déviants », créant ainsi un terrain idéal pour faciliter la structuration, la mobilisation et le recrutement de nouveaux militants et sympathisants à l'extrême-droite.

Les collectifs féministes comme Bagarre ont leur part à faire pour s'inscrire en contrepoids de la tendance fasciste. Ces collectifs sont légitimes au cœur des mobilisations contre les mouvements d'extrême-droite, et doivent être intégrés au cœur d'une réponse collective et unitaire antifasciste (c'est simple à écrire, sachant que nos propres milieux mettent en œuvre plus ou moins consciemment des mécanismes d'exclusion des femmes et personnes LGBT+, mais on reviendra dessus dans le chapitre suivant !).

La mobilisation n'est pas que sur le terrain, elle a aussi lieu dans les esprits

Le cadre unitaire et la réponse féministe doivent être mis en œuvre dans le cadre de manifestations et sur le terrain bien évidemment, mais pas que ! A nos yeux, en plus des actions de terrain, c'est important d'analyser et d'empêcher les discours de plus en plus banalisés, de les débunker.

Ça représente une grosse partie de notre travail en tant que collectif :

- Afficher les discours problématiques et analyser les stratégies politiques de la droite ;
- Créer des outils pour se mobiliser (sur le terrain et intellectuellement) ;
- Perturber les événements qui flirtent de près ou de loin avec les idées fascistes, et mobiliser de manière unitaire contre leurs actions ;
- Communiquer et informer (stickages, collages dans les rues, communiqués sur les réseaux sociaux, etc) ;
- Organiser ou prêter main forte à des rassemblements contre l'extrême-droite ;
- Soutenir les initiatives locales d'autodéfense populaire.

L'idée est de ne jamais laisser un instant de répit à l'extrême droite et de riposter partout, tout le temps.

En plus de lutter contre la propagation des discours de haine, on lutte contre la réappropriation des luttes féministes par l'extrême-droite pour légitimer et banaliser leurs idées sexistes, racistes, xénophobes, lgbtphobes, validistes...

Notre position, que l'on martèlera encore et toujours : ouvrir le débat avec ces gens-là est dangereux. Débattre avec l'extrême droite, c'est quelque part rendre entendables les arguments d'un discours misogyne, raciste, islamophobe. Porter ces arguments dans l'espace public pour peu à peu être considéré comme acceptables est une stratégie politique de l'extrême droite. Nous refusons de jouer ce jeu-là et n'oublions jamais qui sont nos ennemis politiques.

Pour illustrer le propos, nous avons choisi de présenter 3 formes de stratégie politique de réappropriation des idées féministes :

exemple 1 : quand l'extrême-droite se met au pinkwashing

Le *pinkwashing* est une stratégie politique bien connue de l'extrême-droite. Cela désigne le fait qu'elle se préoccupe soudainement des questions du féminisme « c'est à la mode », ça attire de nouveaux sympathisants : marketing de la haine.

Quelques exemples de forme que ça peut prendre :

- L'affaire Mila : en 2020, Mila, une jeune femme de 16 ans, reçoit des insultes lesbophobes de la part d'un homme musulman. En réaction, elle publie une vidéo dans la quelle elle s'en prend à l'islam qui fait rapidement le buzz. Une vague de harcèlement commence et l'extrême droite, sous couvert de protéger une femme lesbienne, en a profité pour déverser les pires horreurs racistes et islamophobes.

- Thais d'Escuffon, ancienne membre de Génération Identitaire, a une chaîne de développement personnel et de conseil amoureux complètement rétrograde sur le rôle de la femme. L'objectif n'est pas de défendre les femmes et de les aider à sortir de dynamiques patriarcales dans leur couples mais bien de conserver un ordre de privilèges masculins, celui-là même qui permet les violences sexistes.

exemple 2 : la montée des courants fémonationalistes

La rhétorique fémonationaliste est une stratégie politique de récupération et d'instrumentalisation des idées féministes par l'extrême-droite, pour justifier et défendre des positions racistes, anti-immigration et islamophobes et rendre acceptable des propos fascistes en véhiculant l'idée d'un ennemi commun.

Les fémonationalistes décrivent les femmes racisées comme des victimes que les États occidentaux doivent « sauver » (du voile, du mariage forcé, de la violence ...). Les hommes racisés et les populations immigrées non-occidentales sont dépeints comme particulièrement sexistes et lgbtphobes, par opposition aux sociétés occidentales qui seraient respectueuses des droits LGBT+ et garantes de l'égalité de genre.

Ces groupes d'extrême droite se positionnent lourdement contre les féminicides lorsque l'auteur du crime est racisé, en pointant du doigt l'immigration et sans jamais dénoncer avec la même ferveur les violences commises par les blancs.

exemple 3 : le courant femelliste

L'extrême droite est de plus en plus présente sur le champ de la transphobie, notamment via les mouvements TERFS et femelliste. Ces mouvements se revendiquent comme féministes et défendent une définition du genre féminin s'appuyant exclusivement sur la biologie. Ils s'insurgent de la « suppression du sexe » (biologique) en faveur du genre (social, culturel).

En apparence diversifiés, les mouvements TERF et femelliste semblent opposer d'un côté des personnalités comme Marguerite Stern et Dora Moutot qui s'affichent publiquement avec des figures de l'extrême-droite telle que Julien Rochedy (masculiniste notoire), et de l'autre des personnes s'affichant comme a priori militantes de gauche telles que Solveig Halloin (fondatrice et figure médiatique du mouvement Boucherie Abolition).

En réalité, il s'agit bien d'un seul et même mouvement. En défendant un ordre naturel, ces mouvements sont un terreau extrêmement fertile à l'extrême droite (s'ils n'en sont pas directement issus). Au nom de la nature, un ordre social reléguant les femmes à des places qui leur sont soit disant attribuées (comme la maternité par exemple) semble alors désirable. De plus, rappelons que cette prétendue réalité biologique binaire est en réalité fausse puisque les personnes intersexes existent.

Être féministe au sein des milieux antifascistes, ou la nécessité de créer un rapport de force au sein même de nos espaces de luttes

On a toutes grandi dans une société patriarcale où tout ce qui n'est pas un homme cis blanc hétérosexuel est dévalorisé et infériorisé.

Le milieu militant n'est pas exempt de cette construction sociale et perpétue souvent des oppressions sexistes. Les luttes féministes sont communément reléguées au second plan. La lutte des classes et/ou la lutte contre le fascisme sont souvent présentées comme distinctes de la lutte féministe et primeraient sur cette dernière. Tout ça donne lieu à une misogynie et un mépris envers les luttes féministes.

Siamo tutti antifascisti (surtout les mecs cishet)

Dans nos milieux, tout ce qui est de l'ordre du « masculin » est valorisé et mis en avant. Le devant de la scène militante est souvent occupé par des hommes cis. Scène sur laquelle ils sont d'ailleurs majoritaires, bien que cela tende à évoluer d'année en année. Ils concentrent entre leurs mains le monopole des savoir-faire considérés comme valorisants : on les retrouve par exemple plus facilement en première ligne, pour faire de l'animation de cortège, ou dans les récits, glorifiés suite à des affrontements violents. Tout ce qui est de l'ordre du spectaculaire est sur-investi. Non pas que les femmes et personnes LGBT+ ne fassent pas d'animation de cortège ou ne prennent pas part à des affrontements, mais ces mêmes actions sont souvent mécaniquement invisibilisées, minimisées ou dévalorisées .

En plus de cela, les tâches invisibles ou considérées comme dévalorisantes sont majoritairement exécutées par les femmes et/ou des personnes LGBT+. Ces tâches de l'ombre peuvent aller de la réalisation de pancartes ou de banderoles, à tout ce qui a rapport au ménage ou au care*. Tout ce qui est de l'ordre de la gestion (réunion, réservation de local, compte-rendu ...) est aussi souvent délégué et sous-estimé.

* Par exemple, le soutien psychologique ou émotionnel auprès des camarades

Les femmes et personnes LGBTQ+ sont donc moins reconnues et/ou mises en avant, et cela impacte la place qui leur est laissée dans la lutte, et le crédit que les hommes cis donnent à leurs actes et à leurs paroles. D'ailleurs, soit dit en passant, un camarade qui chercherait à déconstruire ces rapports de domination, à laisser de l'espace, sera toujours moins valorisé qu'un camarade qui s'est battu.

Nous estimons qu'il faut plus de courage pour se déconstruire et mettre de côté ses privilèges que d'aller se faire mousser auprès de ses potes après avoir tapé sur un faf.

Le virilisme nuit à tout le monde

Propulsée sur le devant de la scène médiatique depuis l'assassinat de Clément Méric, la figure de l'antifa fascine autant qu'elle rebute.

Après la loi travail en 2016, on a assisté à un tournant dans les médias où l'objectif est devenu de criminaliser l'antifascisme en brandissant un épouvantail violent, viriliste, etc. Habillés en noir, membres des black blocs, virilistes et violents, l'image de l'antifa s'est peu à peu enfermée dans une case réductrice.

Nous pensons que cette image nous dessert pour 2 raisons notamment :

- Bien que réductrice et contribuant à vider l'antifascisme de son discours politique, elle peut aussi se rapprocher de la vérité parfois et être entretenu par certain-es. Inexorablement, ce cliché attire des personnes qui se reconnaissent dans cette image : bien souvent des mecs cis violents, qui n'interrogent ni leur privilèges, ni les oppressions sexistes qu'ils perpétuent et leur complaisance à l'égard des violences sexistes et sexuelles. On retrouve d'ailleurs dans ces profils des personnes accusées de viols ou d'agressions sexuelles qui viennent trouver refuge dans des organisations ultra-virilistes.
- A l'inverse, cette image rebute dans les milieux féministes, queer et LGBTQ+. Pour les raisons invoquées plus haut de folklore viriliste, et

d'agresseurs et de violeurs protégé-es notamment, ces espaces mettent mal à l'aise, donnent la sensation à certaines personnes de ne pas être légitimes pour militer. Iels ont pourtant complètement leur place. Il y a souvent de la crispation voire du rejet quand on parle antifascisme au sein des milieux féministes.

C'est pourquoi ça nous tient à cœur d'être présentes et visibles dans ces luttes-là, pour montrer que l'antifascisme ne se résume pas à cette figure.

Notre point de vue sur la violence

Nous considérons la violence comme légitime et nécessaire à tout processus révolutionnaire visant à aboutir à une transformation radicale de la société, et non pas une modification de celle-ci. D'ailleurs, on parle plus volontiers d'autodéfense populaire que de violence, notamment parce que le discours dominant renvoie dos-à-dos les extrêmes en accusant toutes les violences de se valoir et ce discours participe à banaliser l'extrême-droite et ses crimes.

Or, toutes les violences ne se valent pas.

Les violences des femmes et personnes LGBTQ+, particulièrement lorsqu'iels sont racisé-es, sont toujours criminalisées et/ou infantilisées. Même dans nos milieux, la colère féministe est régulièrement renvoyée à de « l'hystérie », dans une volonté de minimiser nos actions, d'en détourner l'attention et de ne jamais prendre au sérieux nos combats.

Certain-es camarades minorisé-es se retrouvent alors contraintes à surperformer des attitudes virilistes pour se faire entendre.



REJOINS LA BAGARRE FÉMINISTE

Lutter contre l'extrême droite ne peut se faire sans une compréhension globale de son fonctionnement et des rapports de domination qui l'accompagnent.

Nous sommes pour une réappropriation de la violence par les camarades minorisé.es et une plus grande prise en compte des « tâches de l'ombre », dans le fonctionnement de nos orgas, ou dans le cadre de la lutte. Nous voulons une vraie prise en compte et prise en charge des violences sexistes et sexuelles au sein même des milieux de lutte, en arrêtant la complaisance sous prétexte d'une pseudo-unité qui ne va que dans le sens de l'ordre patriarcal établi.

Nous estimons qu'une révolution ne peut pas se faire si elle n'est pas féministe.

La lutte contre l'extrême-droite ne se fera pas sans nous !

REJOINS LA

@bagarretoulouse

LA BAGARRE

RE FÉ

bagarretoulouse@riseup.net

@bagarretoulouse

use@riseup.net

@bagar